

TRÉSOR DE  
**VIX**  
MUSÉE DU PAYS CHÂTILLONNAIS

## Dossier de presse

**Événement / musée de France**

Une statue volée il y a près de 50 ans  
rejoint les collections du musée  
du Pays Châtillonnais – Trésor de Vix



# CHEF-D'ŒUVRE RETROUVÉ

## Sommaire

- 1 ■ La statue antique en bronze de Bacchus enfant p. 3
- 2 ■ L'Histoire du musée p. 6
- 3 ■ Le vol de la statue de Bacchus enfant p. 9
- 4 ■ La récupération de la statue de Bacchus enfant p. 10
- 5 ■ Les collections : de l'archéologie mais pas que... p. 16

### CONTACT PRESSE

Tél. 03 80 91 24 67

Catherine Monnet,  
conservateur en chef, directrice du musée  
[c.monnet@musee-chatillonnais.fr](mailto:c.monnet@musee-chatillonnais.fr)

Jessica Cigagna,  
responsable des fonctions support du musée  
[j.cigagna@musee-chatillonnais.fr](mailto:j.cigagna@musee-chatillonnais.fr)

### INFORMATIONS PRATIQUES

Musée du Pays Châtillonnais – Trésor de Vix  
14, rue de la Libération  
21400 Châtillon-sur-Seine  
Tél. 03 80 91 24 67  
[www.musee-vix.fr](http://www.musee-vix.fr)

### HORAIRES D'OUVERTURE DU MUSÉE

Du 1<sup>er</sup> septembre au 30 juin  
Lundi, mercredi, jeudi, vendredi, samedi et dimanche de 10h00  
à 17h30 Fermeture hebdomadaire le mardi

Fermeture exceptionnelle : le 1<sup>er</sup> mai, les 24 et 25 décembre  
Fermeture annuelle 2023 : du 1<sup>er</sup> janvier au 3 février

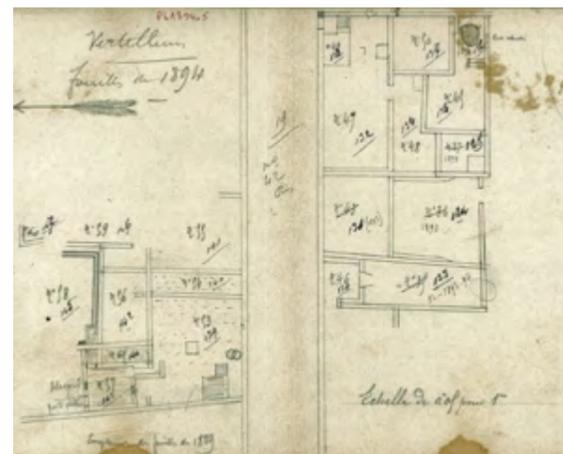
Du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août  
Tous les jours de 10h00 à 17h30

# 1 - La statue antique en bronze de Bacchus enfant

## Des fouilles fructueuses

C'est lors de fouilles menées en 1894 sur le site gallo-romain de Vertillum, à une vingtaine de kilomètres de Châtillon-sur-Seine, qu'une importante statue en bronze est découverte.

Le site archéologique gallo-romain de Vertault faisait, depuis le milieu du 19<sup>e</sup> siècle, l'objet de campagnes annuelles de fouilles conduites par la commission archéologique de la Côte d'Or, puis par la Société historique et archéologique du Châtillonnais. Cette pièce a été mise au jour lors de la campagne de fouilles de 1894.



Plan original des fouilles de Vertillum conduites en 1894



Tirage sur papier de négatifs sur plaque de verre pour la publication de la découverte en 1896 par Antoine Héron de Villefosse. Bacchus enfant, statuette de bronze trouvée à Vertault (Côte-d'Or). Monuments et mémoires de la Fondation Eugène Piot, tome 3, fascicule 1, 1896. pp. 51-58

## Un chef-d'œuvre de l'art antique

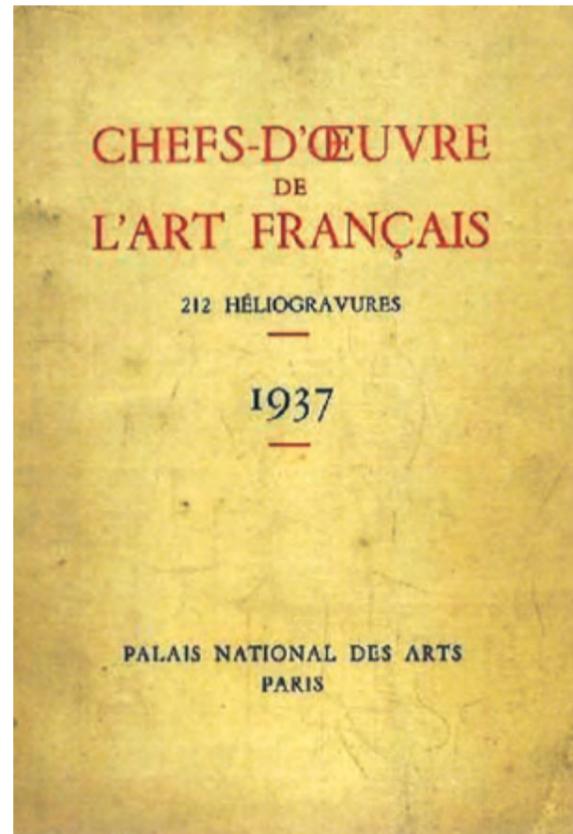
Datée du tournant de notre ère (1<sup>er</sup> siècle av. n. è. et le 1<sup>er</sup> siècle ap. n. è), cette statue d'une grande beauté, pièce maîtresse de la collection gallo-romaine du musée, est sélectionnée en 1937, pour l'exposition Chefs d'œuvres de l'art français qui se tient à Paris de juin à octobre au Palais national des arts.

Cette exposition, inaugurée par Léon Blum, Président du Conseil, et Jean Zay, ministre de l'Éducation nationale et des Beaux-Arts, est l'une des manifestations de l'Exposition internationale des Arts et des Techniques appliqués à la Vie moderne, qui se tient à Paris du 25 mai au 25 novembre 1937.

À l'occasion de ce que l'on appelle plus communément l'Exposition universelle, le public découvre et se délecte devant cette statue de Bacchus.



Affiche de l'exposition



Catalogue de l'exposition

### Bacchus figuré sous les traits d'un enfant

Représentant Bacchus sous les traits d'un jeune enfant potelé, l'atelier de production reste inconnu. Réalisée à l'aide de la technique de la fonte à cire perdue, cette œuvre est une pièce d'une importante rareté.

Cette statuette de bronze, en ronde-bosse<sup>1</sup>, d'une quarantaine de centimètres de hauteur, figure Bacchus<sup>2</sup> sous les traits d'un jeune enfant potelé, vêtu d'une nébride<sup>3</sup> portée en écharpe et chaussé de riches cothurnes<sup>4</sup>.

Il est représenté debout, esquissant un pas en appui sur la jambe gauche, le pied droit reposant sur son gros orteil, en arrière. Le bras droit en avant, est abaissé tandis que le gauche est levé, coude plié.

### La statue antique en bronze de Bacchus enfant

Les attributs qu'il tient traditionnellement, à savoir, un canthare<sup>5</sup> et un thyrsé<sup>6</sup>, n'accompagnaient plus l'œuvre au moment de sa découverte. Par contre, un objet, cassé, non identifié, rapporté ultérieurement à la fabrication d'origine, et qui s'est substitué au canthare d'origine, était positionné dans sa main gauche. La tête est légèrement penchée à droite. Les traits du visage sont juvéniles. La bouche est légèrement entrouverte ne laissant pas apparaître les dents. Le sillon naso-labial est marqué et des plis animent la moitié inférieure d'un visage rond. Ses grands yeux sont surmontés d'arcades et de sourcils marqués. Le cou est large. À l'instar de statues analogues, une feuille d'argent a pu être appliquée pour représenter le blanc des yeux, percée d'un trou pour constituer la pupille. Le corps est potelé. Les pectoraux et le dos plus fermement modelés.

La coiffure est complexe : une partie des cheveux tombe en mèches bouclées libres à mi-cou sur la nuque et les côtés, des mèches supérieures sont relevées et maintenues par un lien au-dessus du front pour former un toupet, laissant toutefois échapper une mèche retombant sur le front, d'autres sont tressés pour former une natte axiale sur le dessus du crâne, et des pampres de lierre, formant couronne, sont déposés sur la chevelure.

Les cothurnes sont sophistiqués. Une feuille de cuir enveloppe et protège le talon et se termine sur le coude-pied en languettes nouées. Un élément de feuille de lierre relie ce nœud à des lanières qui maintiennent la semelle au pied, l'avant du pied étant couvert par un jeu de lanières.

La surface de la nébride est piquetée. Lorsque la pièce était neuve, le jeu de lumière opposait donc les surfaces lisses du corps à celles, piquetées, de la nébride. Une fiche soudée sous le pied droit de l'enfant permettait, à l'origine, de fixer la statuette sur un socle de pierre à l'aide de plomb.

La qualité de la représentation et de la réalisation, les dimensions et le très bon état de conservation donnent à cette pièce une valeur exceptionnelle.

<sup>1</sup> Sculpture en relief qui est détachée du fond, contrairement à la sculpture en bas-relief qui est en faible saillie sur un fond, ou encore en haut-relief qui est une sculpture très saillante, mais non détachée du fond.

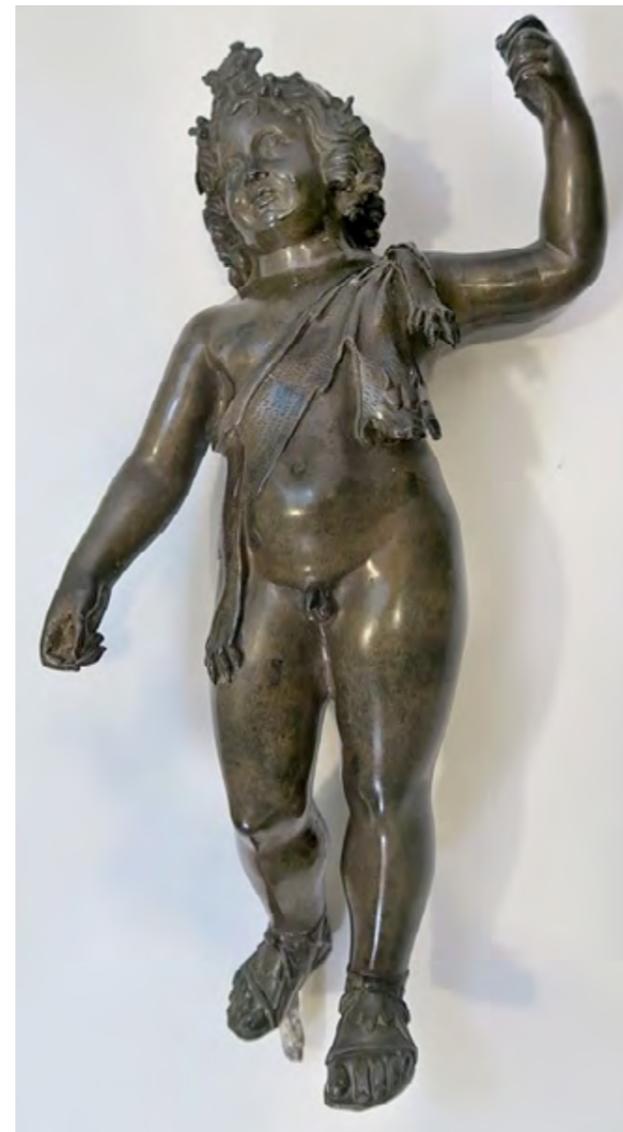
<sup>2</sup> Nom romain attribué au dieu grec Dionysos (fils de Jupiter et Sémélé), dieu du vin, mais aussi de l'ivresse, des excès et débordements, et de la nature.

<sup>3</sup> Une nébride (nom grec) est une peau de bête servant de vêtement, associée plus particulièrement, dans la Grèce antique, à Dionysos.

<sup>4</sup> Un cothurne est une chaussure de l'antiquité grecque et romaine maintenue au pied par des lacets.

<sup>5</sup> Un canthare est un récipient à deux anses utilisé pour boire du vin dans la culture grecque antique.

<sup>6</sup> Un thyrsé est un long bâton autour duquel s'enroule du feuillage, faisant office de sceptre dans la mythologie grecque.



Statue de bronze figurant Bacchus enfant

### Technique de fabrication

La fabrication de cette sculpture fait appel à la technique, d'invention très ancienne, de la fonte à la cire perdue, procédé de moulage de précision, lent, minutieux et d'application difficile.

La statue est composée d'un assemblage de plusieurs pièces réalisées indépendamment les unes des autres à l'aide de cette technique.

L'artiste conçoit et modèle les différents morceaux de la sculpture et, une fois façonnés et terminés, ils sont entourés de bâtonnets, qui sont de cire comme les morceaux sculptés eux-mêmes. Les différents éléments de la sculpture sont ensuite enduits, par couches successives, d'une potée de matières réfractaires qui durcit en séchant et forme progressivement une chappe rigide autour

des bâtonnets qui traversent l'enveloppe réfractaire. Le tout est porté au four et chauffé progressivement ; la cire fond lentement et s'écoule par les événements constitués par la fonte des bâtonnets.

L'alliage de bronze liquide est ensuite versé doucement par ces orifices et doit remplir tous les vides occupés précédemment par la cire. Ainsi le bronze reproduit l'œuvre originale dans ses plus menus détails : il s'y est réellement substitué, comme s'il avait été lui-même modelé par le sculpteur.

Lorsque le bronze a refroidi, le moule en terre cuite est cassé afin de récupérer la pièce sculptée en bronze. Des plaquettes de réparation rectangulaires sont posées à différents endroits pour masquer les défauts d'aspect résultant de la coulée, de l'extraction des clous distanciateurs ou du travail de soudure. Les différents morceaux sont assemblés par soudure.

Les opérations de finition comprennent le polissage et les reprises à froid. Il faut aussi y ajouter les incrustations pour les yeux (feuille d'argent, plaquette d'ivoire...) et la patine ou les plaquages qui peuvent recouvrir l'ensemble.

Il faut ensuite éliminer les coulures formées dans les conduits (évent et galeries d'alimentation) et tous les défauts inhérents à la fonte.

Pour la statue de Vertault, le traitement de surface reste inconnu : patine, feuille d'or... quoi qu'il en soit, un jeu de lumière a été créé par l'artiste pour opposer les parties lisses du corps, à la nébride et à la chevelure. Les traces d'un traitement particulier des lèvres sont encore perceptibles à l'œil nu.

### Quel rôle était assigné à ce type de statue ?

Les représentations de divinités aux allures d'enfants, sous forme de Bacchus ou d'Éros par exemple, sont très nombreuses dans les maisons hellénistiques et romaines.

Ce sont souvent des statuettes de taille moyenne, ce qui répond à leur rôle, purement décoratif. Au 2<sup>e</sup> siècle av. notre ère, dans la Grèce devenue romaine, mais aussi à Alexandrie et en Italie, le luxe des villas conduit à développer les sujets de charme ou de genre, autour du monde de Dionysos-Bacchus et d'Aphrodite-Vénus, dont Éros est une figure centrale. Il en est de même dans les demeures luxueuses de la Gaule désormais romaine à partir de 52 av. notre ère.



## 2 - L'histoire du musée

L'idée de créer un musée à Châtillon-sur-Seine occupe les esprits dès au moins l'année 1830, mais il faut attendre 1837, pour que l'idée prenne corps.

Lors de la réunion en séance du conseil municipal le 29 mai 1837, il est donné communication de la Liste des dons offerts pour la formation du musée de la ville de Châtillon-sur-Seine. À la suite de la liste des pièces objet d'un don, il est précisé : M. Nesle en faisant don de tout ce qu'il possède d'objets d'art susceptible de tenir place dans un musée, désire que celui de Châtillon soit réuni sous le même toit que l'école de dessin, seul emplacement convenable. Il désire aussi que tous les objets d'art que possède la ville soient mis à sa disposition, sans cela ce serait folie de penser à l'établissement d'un musée, et si le conseil veut bien l'en nommer officiellement directeur gratuit de l'établissement, il s'appuiera de ce titre pour réclamer divers objets d'art qui lui ont été promis par des amateurs. Il fera aussi un appel au désintéressement des artistes de sa connaissance, et essaiera avec l'autorisation qu'il vous prie de vouloir bien lui accorder, de créer à Châtillon une société des amis des arts, afin de venir en aide au musée. Chaque membre, par une cotisation de 12 francs seulement, permettrait chaque année l'acquisition d'un ou

de deux bons tableaux. On suppose que la société peut atteindre le chiffre de 100 membres, mais à supposer qu'elle ne se compose que de 50 ce serait déjà un puissant appui. J'ai déjà communiqué le projet à beaucoup de personnes qui l'ont accueilli avec empressement et m'ont dit de compter sur elles. Enfin, messieurs, il croit qu'avec de la persévérance et de la bonne volonté on arrivera en peu de temps à créer un établissement intéressant. Comme nous voici à l'époque de l'exposition, il vous prie d'écrire au ministre d'État ou plutôt à M. de Niewerkerke afin d'obtenir comme toutes les villes qui ont des musées, quelques dons. Le chef de l'État encourageant aussi les arts de tout son pouvoir, il vous prie de vouloir bien aussi lui adresser une demande auquel il répondra très certainement.

Vers 1840, dans un bâtiment occupé par la bibliothèque et le collège, rue du docteur Bourée, les premières collections sont présentées dans une ancienne salle de l'école de garçons, puis une salle complémentaire est spécialement construite pour y présenter des peintures, au nombre de douze, en 1857.

En 1852, les collections s'enrichissent du legs du maréchal Marmont.

Des ex-voto gallo-romains mis au jour à Essarois (fouilles d'un temple antique au lieu-dit La Cave) donnés par Victorine de Chastelay, les objets collectés lors des fouilles du tumulus du Bois de Langres et celui de la Garenne à Sainte-Colombe, donnés par M. Maître-Humbert, complètent les premières collections.

La création de la Société archéologique du Châtillonnais est approuvée par arrêté du préfet de Côte d'Or, le 17 novembre 1880. Les 68 membres fondateurs sont exclusivement des hommes. Le président est Victor Deheurle, sous-préfet de l'arrondissement de Châtillon, le vice-président, Louis Cailletet, membre de l'Institut, le secrétaire, Charles-François Boutequoy, médecin, le secrétaire -adjoint, M. Gardrat, directeur de la sucrerie de Châtillon, et le trésorier, Girard, receveur des finances à Châtillon.



Vue de la salle complémentaire du musée, construite en 1857, lorsque les collections étaient présentées dans un bâtiment occupé par la bibliothèque et le collège, rue du Docteur Bourée - 1933



Exposition des pièces de collection du legs Marmont dans la salle complémentaire du musée - 1933

L'article 9 des statuts de l'association est ainsi rédigé : Les archives de la société, les livres, les dons de toutes sortes appartenant à la société, les découvertes faites dans les fouilles seront déposées dans la Bibliothèque ou dans le Musée de la ville de Châtillon; tous ces objets seront groupés à part, porteront le nom de la Société et perpétueront le souvenir de ses travaux.

Dès 1881, la toute nouvelle Société archéologique du Châtillonnais entreprend des démarches pour que cette présentation informelle obtienne le statut de musée d'arrondissement. Des collections étaient rassemblées et présentées par des érudits dans une salle à Châtillon depuis les années 1830. En 1881, la toute nouvelle Société archéologique du Châtillonnais, fondée l'année précédente, entreprend des démarches pour que cette présentation informelle obtienne le statut de musée d'arrondissement. C'est chose faite en 1887 et la gestion de l'établissement est assurée par les membres de cette société savante jusqu'en 1988.

À l'occasion d'une réunion en séance des membres de l'Académie des Inscriptions et Belles-lettres, le 8 décembre 1893, Louis Cailletet, membre de l'Académie des Sciences, donne lecture d'une note sur les fouilles exécutées à Vertillum (Vertault) en 1893 qui donne quelques informations sur le musée : Depuis une dizaine d'années, quelques amis des sciences historiques ont formé à Châtillon-sur-Seine une société, qui, à l'aide de modiques ressources provenant de cotisations, de dons divers et d'une allocation du Conseil général de

la Côte-d'Or, a pu reprendre des fouilles abandonnées depuis bien des années et acquérir une partie du sol occupé autrefois par Vertillum. Les efforts de notre société ont été récompensés, car, chaque année, le musée archéologique, que nous avons créé et donné à la ville de Châtillon, s'enrichit de nos découvertes.

À l'instar de toutes les découvertes réalisées à l'époque par la Société Archéologique et Historique du Châtillonnais (SAHC), la statue de Bacchus enfant est exposée au musée municipal de Châtillon-sur-Seine.

**En 1926, une proposition de vente de la statue de Bacchus au Musée du Louvre pour financer une partie des coûts d'un nouveau musée**

En quelques années, malgré l'extension de 1857, l'espace pour exposer les collections qui s'accroissent vient à manquer et une réflexion s'engage pour les présenter dans les bâtiments récemment désaffectés du tribunal.

Afin de financer une partie des coûts d'un nouveau musée, Henry Lorimy, conservateur bénévole du musée, propose dans un courrier, en date du 1er décembre 1926, adressé à Étienne Michon alors conservateur en chef au Musée du Louvre, de vendre la statue de Bacchus au prestigieux musée parisien : Je me permets de me rappeler à votre bon souvenir et de venir vous entretenir d'un [?] sujet qui peut être intéressant pour le Louvre et pour nous société archéologique. Voici ce dont il s'agit. La cité de Châtillon venant d'être rattaché à Dijon - la maison d'arrêt est devenue de ce fait sans emploi. Ces bâtiments, propriété du Département abritaient jadis l'auditoire royal et seraient à mon avis un cadre parfait pour l'installation d'un musée. D'après une conversation récente avec le maire [?] il semble que la Ville serait disposée à en faire l'acquisition pour l'usage que je vous indique, mais comme la charge serait trop lourde pour elle seule, j'ai pensé à une combinaison qui pourrait peut-être faciliter cet achat. Ce serait de vendre le Bacchus de Vertault et de remettre à la ville une partie de la valeur suivant les besoins.

Étienne Michon, par un courrier en date du 14 décembre 1926, répond ainsi à cette proposition : Je comprends votre désir de voir installées vos collections dans un local digne d'elles et si la Société se décidait à se dessaisir de son Bacchus pour se procurer des ressources, il est certain que sa place serait toute désignée



## L'histoire du musée

au Louvre. Vous savez malheureusement que pour les acquisitions de quelque importance – et cela de plus en plus – nous sommes dans l'obligation de demander les crédits à un Conseil des Musées où l'archéologie est réduite à la portion plus que congrue. C'est ce qui rend difficile de vous fixer par avance le prix que ce Conseil m'autoriserait à vous offrir pour votre beau bronze. Il me semble pourtant qu'un prix de 30 000 fr<sup>7</sup>, environ pourrait être envisagé et je serais pour ma part très disposé à demander cette somme. Voilà tout ce que, en l'état actuel, il m'est permis de vous dire. Soyez sûr que de toute façon, si la négociation vous semblait possible, je m'emploierais à la mener à bien.

Pour des raisons qu'il reste encore à découvrir, la transaction n'a pas abouti.



Vue du musée, rue du Docteur Bourée, en 1933

Le musée est épargné par les bombardements allemands de la ville en juin 1940. Un courrier du conservateur bienveillant de l'époque, Jean Lagorgette, adressé à « un cher collègue de musée », en date du 1er janvier 1942, donne des détails sur cet événement : *Moi-même, dès le premier jour [de la guerre], j'ai mis ou fait mettre en caisses et en caves les principaux objets d'art et d'archéologie et des trois églises y compris nombreux vitraux. [...] Étant allés chez ma sœur à Semur le 14 juin 1940, nous n'avons pu rentrer le lendemain, et avons été évacués le surlendemain. Après une semaine d'absence, Châtillon était au 3/4 détruit par bombardements et incendies ; 380 maisons anéanties, 280 personnes sans abri. Il ne reste guère plus que les faubourgs. Le déblaiement du centre tire à sa fin. Mes collections ne sont pas détruites comme l'a imprimé le Bulletin de la société préhistorique à qui j'avais écrit qu'elles étaient saccagées et qu'il valait mieux ne pas signaler les collections sauvées en totalité ou en partie*



Carte postale de la statue de Bacchus éditée en 1954

pour ne pas éveiller certaines convoitises. Au musée, à la bibliothèque, fenêtres enfoncées par éclats et souffle. Mais les collections n'ont pas souffert.

En 1949, les collections déménagent et investissent un hôtel particulier de style renaissance, dit *maison Philandrier*, au cœur de la ville.

En 1953, la découverte d'une chambre funéraire inviolée à Vix, de l'âge du fer, dont le luxueux et exceptionnel mobilier intègre le musée, confère une notoriété internationale au modeste musée.

Progressivement, la *maison Philandrier* s'avère inadaptée au regard des standards offerts au public dans de plus en plus de musées rénovés. Tout le monde s'accorde alors pour constater le décalage grandissant entre collections prestigieuses et bâtiment sachant que les conditions de sûreté et de sécurité n'y sont nullement garanties.

L'idée de déployer les collections dans un autre lieu que la *maison Philandrier* fait son chemin et après bien des hypothèses et des rebondissements, la décision d'investir les bâtiments conventuels de l'ancienne abbaye Notre-Dame, en déshérence depuis le début des années 80, suite au déménagement de l'hôpital et de l'hospice, est adoptée.

Les travaux commencèrent en septembre 2007 et le nouveau musée est inauguré en 2009. Les collections se déploient désormais sur 1 200 m<sup>2</sup> dans une présentation chronologique, de la Préhistoire au 19<sup>e</sup> siècle.

<sup>7</sup> L'équivalent de 2028000 € actuels (données convertisseur de l'INSEE tenant compte des évolutions monétaires, notamment l'érosion).

## 3 - Le vol de la statue de Bacchus

Dans la nuit du mardi 18 au mercredi 19 décembre 1973, un ou des individus déplombe(nt) puis fracture(nt), à l'aide d'une pierre retrouvée à l'intérieur, la vitre d'une fenêtre du rez-de-chaussée afin de la déverrouiller de l'intérieur.

Une fois la fenêtre ouverte, le/les cambrioleurs se faufile(nt) entre les trois barreaux bien trop espacés pour être efficaces contre une intrusion pour pénétrer au rez-de-chaussée. Pour circuler dans les différents espaces intérieurs, plusieurs portes sont forcées.

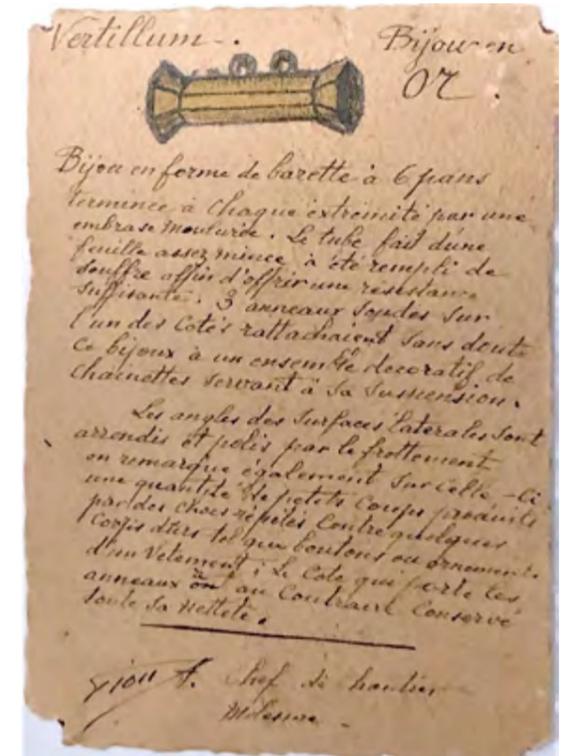
MM. Louis Dupas et André Seuriot, gardiens au musée, constatent le cambriolage en prenant leur service, le mercredi 19 décembre 1973 vers 9h15.

Les voleurs repartent avec ce qu'ils pensent être le célèbre torque en or celtique de Vix, qui n'est heureusement qu'une copie, la statue de Bacchus, un pendentif antique en or, une bague en or, 4 800 monnaies de bronze et 200 monnaies d'argent, sans oublier l'argent de la recette de la billetterie, environ 80 francs<sup>8</sup>.

La pose de barreaux aux fenêtres du musée avait été entreprise, à l'initiative de René Joffroy, le conservateur du musée, en avril 1973, mais espacés de 22 cm, ils n'étaient d'aucune efficacité pour empêcher une intrusion.



Suite au vol de l'original, sa copie était exposée au public

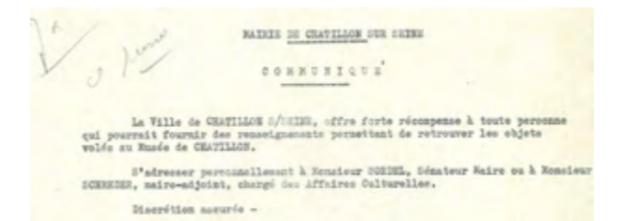


Document d'archives relatif au pendentif antique en or volé en 1973

### Une copie en plâtre

Salomon Hermann Reinach (1858-1932), conservateur adjoint du musée des Antiquités nationales (MAN), à Saint-Germain-en-Laye, de 1893 à 1902, puis directeur de ce musée, de 1902 à sa mort en 1932, systématise les moulages en plâtre des pièces de collection de sculpture afin de les cataloguer et de faire des analyses comparatives.

C'est l'une de ces copies en plâtre qui était exposée au musée depuis le vol de 1973.



Communiqué de presse de la ville de Châtillon-sur-Seine suite au vol de pièces de collection du musée

<sup>8</sup> Soit environ aujourd'hui 74 € (données convertisseur monnaie de l'INSEE érosion monétaire comprise).



## Le vol de la statue de Bacchus

CHATILLON - PRESSE

### Vol audacieux au Musée de Châtillon

*dans la nuit du 18 au 19 décembre*

#### Le Trésor de Vix est-il suffisamment protégé ?

Dans la journée de mercredi, une nouvelle qui surprenait et inquiétait tout le monde, se répandait dans Châtillon. On ne voulait y croire : le Musée de Châtillon, le principal attrait touristique de notre ville, qui attire chez nous une foule de visiteurs émerveillés, avait été cambriolé durant la nuit de mardi à mercredi. C'est en prenant son service à 10 heures que le gardien s'aperçut que l'on était entré dans les lieux et prévint immédiatement M. René Paris conservateur adjoint du Musée. L'adjudant-chef Degrave, commandant la brigade de gendarmerie de Châtillon, assisté du chef Lambert commença aussitôt l'enquête et le capitaine Conge, commandant la compagnie se rendit aussi sur les lieux. Le ou les voleurs ont pénétré dans le musée par l'une des fenêtres du rez-de chaussée. Ils ont réussi à se frayer un passage malgré les barreaux qui protègent chaque fenêtre, après avoir forcé une porte, ils trouvèrent le trousseau de clés qui leur permit d'ouvrir portes et vitrines.

Ils se rendirent au premier étage dans la salle où est exposé le trésor découvert à Vix en 1953 et dont les splendides pièces sont uniques au monde. Ils s'emparèrent d'une statue en bronze de Bacchus enfant et du diadème de la princesse, magnifique œuvre d'art en or, pesant 485 grammes, dont la forme et la finesse font l'admiration de tous.

Poursuivant leur visite, les malfaiteurs montèrent au second étage du Musée où ils arrêterent leur choix sur 5.000 pièces gallo-romaines en bronze et en argent, une chevalière en or et une amulette en or, le tout de l'époque gallo-romaine. Il est difficile d'évaluer le montant du vol car ces objets sont inestimables mais l'on peut penser que leur valeur marchande atteint au moins 150.000 francs.

D'après les premières constatations, le ou les voleurs semblent avoir minutieusement préparé leur coup.

Il est certain qu'une fois dans les lieux, ils ne risquaient guère d'être dérangés puisque le Musée se trouve dans un îlot tranquille en face de l'Eglise St-Nicolas et entouré de plusieurs côtés de bâtiments inoccupés durant la nuit et séparé des immeubles de la rue Maréchal Leclerc par une voie large.

Nous avons déjà eu, en Bourgogne de nombreuses églises pillées et nos œuvres d'art ont des amateurs qui ne veulent pas se contenter d'admirer ces trésors qui font la richesse de notre région. Tout est mis en œuvre afin de les retrouver et nous espérons fermement qu'elles reprendront un jour leur place au Musée de Châtillon à côté du splendide vase de Vix en bronze qui fut exposé au Louvre et dont le poids : 208 kg, et la taille 1m64, sont impressionnants.

Article du journal Châtillon-Presse en décembre 1973 relatif à la polémique touchant à la sûreté des collections du musée

JEUDI 20 DECEMBRE 1973

# PUBLIC

## DE BOURGOGNE

P : 4408 DIJON PRIX : 0,80

### CHATILLON-SUR-SEINE :

## UNE PARTIE DU TRÉSOR DE VIX DÉROBÉE AU MUSÉE

Des individus ont pénétré par effraction dans le musée de Châtillon-sur-Seine et se sont emparés d'une partie du trésor de Vix. Les enquêteurs ont en effet constaté la disparition de plusieurs richesses gallo-romaines, entre autre, un diadème en or, une statue de Bacchus enfant, une chevalière en or et 5.000 pièces de monnaie. (LIRE EN DERNIÈRE PAGE)

Le cambriolage du musée fait la une du journal le Bien Public du 20 décembre 1973



### Les cambrioleurs du musée de Châtillon-sur-Seine ont emporté des pièces inestimables et ... une copie du diadème de Vix

1973

Le musée municipal de Châtillon-sur-Seine (Côte-d'Or) vient d'être victime d'un vol particulièrement important, commis au cours de la nuit de mardi à mercredi.

Ce petit musée a vu son réputation s'accroître considérablement depuis qu'il a accueilli le vase de Vix et les ornements de cette tombe princière découverte en 1953 à quelques kilomètres de la. Plus de 30.000 personnes le visitent chaque année.

Et c'est justement l'un des joyaux du trésor de Vix qui a disparu le diadème de cette princesse, celle du VI<sup>e</sup> siècle avant J.C.

Ce diadème — dit-on — est une copie par galvanoplastie du diadème d'or de La Bonnaise, un autre trésor de la région (voir l'article paru en 1971).

De la même manière, c'est une copie par galvanoplastie du bracelet d'or de La Bonnaise qui est exposée au musée archéologique de Dijon.

Les cambrioleurs du musée de Châtillon se sont-ils emparés de ces objets ? Ils ont, hélas ! fait main basse sur d'autres pièces, notamment le vase de Vix, aux deux étages du musée, qui est très riche en collections gallo-romaines :

- Un Bacchus enfant, bronze gallo-romain trouvé au XIX<sup>e</sup> siècle à Vertault (Yonne) ;
- Une bagne en or découverte dans le Châtillonnais ;
- 4.600 monnaies gallo-romaines en bronze, et 200 monnaies en argent, provenant également de Vertault.

Les voleurs se sont introduits dans la pièce en descendant les vitraux d'une fenêtre. Ils ne furent pas dérangés dans leur besogne, puisque, la nuit, le musée n'est pas surveillé.

C'est à l'aube, hier matin, que les gardiens s'aperçurent de la disparition des pièces archéologiques mentionnées ci-dessus.

Les cambrioleurs ont travaillé avec soin, soignant minutieusement ce qu'ils voulaient emporter. Ce vol semblait indiquer qu'il s'agissait de collectionneurs. Il est toutefois permis d'en douter ! Pourquoi, dans ce cas, auraient-ils emporté une copie du diadème, sans grande valeur marchande ?

Il est difficile, bien sûr, d'estimer la valeur de ces objets. Car il existe une valeur vénale, et également une valeur archéologique. Et la valeur vénale varie selon les conditions d'une telle transaction : des voleurs si incouverts peuvent se débarrasser pour une telle faible somme de pièces qui, en vente aux enchères publiques, atteindraient des sommes beaucoup plus élevées.

Par exemple, la copie du fameux diadème est estimée à son prix coûtant, aux alentours de 5.000 F. Ne parlons pas de la valeur du véritable diadème, qui devrait sans doute dépasser l'addition de deux 0 à ce dernier prix.

Le Bacchus enfant est estimé 10.000 F, mais il ne s'agit que d'une approximation.

L'enquête ouverte par le gendarmier de Châtillon permettra peut-être d'arrêter le pillier du musée.



Le fameux Bacchus enfant, qui mesure 0 m 40 (Photo Cambier)

Article du journal le Châtillonnais-L'Auxois en 1973 relatant le cambriolage du musée

## 4 - La récupération de la statue de Bacchus enfant

### Une récupération hors du commun

Dans le courant de l'année 2019, Arthur Brand, Néerlandais, fondateur d'Artiaz, société indépendante de recherche et de conseil dans le domaine de l'art et des antiquités, monde complexe et souvent opaque, dont les missions que lui confie des clients le conduisent, notamment, à traquer des œuvres d'art volées, découvre, entre les mains d'un homme, une très belle statue antique en bronze figurant Bacchus sous les traits d'un enfant potelé.

La très grande qualité de la statue interroge Arthur Brand qui s'empresse de faire vérifier sa présence par la police néerlandaise dans PSYCHÉ, la base de données des œuvres d'art volées d'Interpol. La statue n'y figure pas... Et pour cause, malgré un dépôt de plainte et une enquête de gendarmerie en 1973, ce vol n'avait fait l'objet d'aucun signalement particulier et n'était donc pas dans les bases de données de l'Office central de lutte contre le trafic des biens culturels - OCBC (Treima II) et de la gendarmerie nationale (TAJ) qui sont reversées ensuite dans la base de données PSYCHÉ d'Interpol.

Intrigué et surtout convaincu que cette pièce était d'origine archéologique, Arthur Brand ne lâche pas. Il entame des recherches sur Internet et finit par découvrir une information essentielle, un article publié en 1927 de B. Van De Velde intitulé *Le Bacchus de Reims et celui de Vertault* publié dans le Bulletin de la Société archéologique du Châtillonnais de mars 1927.

Il partage l'information avec le chef du *Art Crime Unit*, département spécialisé de la police néerlandaise qui s'empresse de contacter son homologue français, chef adjoint de l'Office central de lutte contre le trafic des biens culturels (OCBC). La question est alors de savoir si la pièce de collection mentionnée dans l'article de 1927 est toujours au musée de Châtillon-sur-Seine et si elle est unique.

C'est ainsi que le 6 décembre 2019, en début de soirée, sonne le téléphone de la nouvelle directrice du musée du Pays Châtillonnais - Trésor de Vix, Catherine Monnet, conservatrice en chef. Au bout du fil, un commandant de police, chef adjoint de l'Office central de lutte contre le trafic des biens culturels (OCBC). Après les présentations d'usage s'ensuit un dialogue à peu près semblable à cela :

- Les collections du musée comportent une statue de Bacchus enfant, est-elle toujours bien là ?
- Ah non, c'est une copie en plâtre qui est exposée, car l'original a été volé voilà plusieurs décennies. Vous l'avez retrouvée ?
- Vous avez le dépôt de plainte ?
- Je ne peux pas vous répondre d'emblée, je dois chercher.
- Elle était inscrite à l'inventaire ?
- Certainement, oui, je vais vérifier.
- Vous avez des photos ?
- Je ne sais pas, il n'y a pas de dossier d'œuvre ici. Je vais chercher. Je peux en savoir plus ?
- Non, pas pour l'instant. C'est très urgent. Savez-vous s'il a pu en exister plusieurs exemplaires identiques ?
- Non, dans ce type de production, chaque pièce est unique, ou à tout le moins, certains détails sont uniques comme les réparures.
- Très bien. On a peut-être une chance de la récupérer, mais elle n'est pas enregistrée dans la base de données des œuvres d'art volées d'Interpol. Il y a vraiment urgence. Ce genre d'affaires est toujours très délicates, très complexe, surtout plusieurs années après le vol. Dès que vous avez des éléments, vous nous les transmettez par mail.
- Je ne peux rien savoir du tout ?
- Non. Il va falloir patienter. La plus grande prudence est de mise dans ce genre d'affaires.

L'enthousiasme né de ces nouvelles de l'œuvre est refroidi, mais tout ce qu'il est possible de faire doit être entrepris pour qu'elle revienne au musée.

Faute de documentation immédiatement accessible, Catherine Monnet, en poste depuis avril 2019, prend l'attache du conservateur du musée, Jean-Louis Coudro, parti à la retraite en 2012 pour lui demander s'il dispose d'informations et notamment l'année du vol. Réponse : *C'était dans les années 70, peut-être 75 ?*

### Une première piste...

Qui dit vol, dit dépôt de plainte et peut-être enquête. Le contact avec la gendarmerie de Châtillon-sur-Seine reste vain, car l'histoire étant très ancienne, il faut contacter les archives de la gendarmerie nationale, au Blanc (36) pour espérer remettre la main sur la plainte.



© AFP/John Thys

Catherine Monnet, conservatrice en chef du musée du Pays Châtillonnais, et Arthur Brand, expert et détective néerlandais spécialisé dans les vols d'œuvres d'art, lors de la restitution de la statue « Bacchus enfant » le 31 janvier 2022

Contact avec le service des archives de la gendarmerie. Il faut disposer non seulement de l'année du vol, mais de la date précise et du nom du plaignant.

Qui avait déposé plainte ? René Joffroy, conservateur bénévole du musée, exerçait ses fonctions de conservateur du musée des antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye, il y avait peu de chance que ce soit lui, par contre sur place, c'était René Paris qui faisait office de conservateur. On tente René Paris.

Et la date précise ? Des articles de journaux avaient bien dû relater ce cambriolage. Allo, le Bien Public, je recherche un ou des articles susceptibles de relater un cambriolage au musée de Châtillon-sur-Seine vers 1975. Dans la journée, est reçu un article précisant la date du vol, la nuit du 18 au 19 décembre 1973.

En parallèle, d'anciens courriers faisant référence à ce vol sont exhumés des archives du musée, notamment le rapport de René Joffroy au directeur des musées de France.

La poursuite des recherches dans l'accumulation non classée de la documentation du musée permet de retrouver une ancienne demande adressée au procureur de Dijon et une autre auprès des Archives de la gendarmerie par Nadine Berthelie, première conservatrice non bénévole du musée, en

1992, afin de transmettre le dossier à l'OCBC... ce qu'elle n'eut pas le temps de faire avant sa mutation et qui fut oublié par la suite.

Enfin, la copie du procès-verbal de l'enquête préliminaire de la gendarmerie est retrouvée. Le vol avait eu lieu dans la nuit du 18 au 19 décembre 1973. Une enquête sur place, particulièrement poussée, avait alors été conduite.

Il reste à s'assurer que la pièce localisée est bien la statue de Bacchus inscrite à l'inventaire du musée.

Différentes photographies anciennes sont conservées, dont des négatifs sur plaque de verre de bonne qualité, et une copie qualitative en plâtre est exposée en salle.

Les différents documents sont transmis au fur et à mesure à la personne référente de l'OCBC qui les transfère à son homologue néerlandais. L'ensemble de la documentation réunie ne laisse aucun doute. La statue localisée par Arthur Brand est bien celle qui avait été volée en 1973 au musée de Châtillon-sur-Seine.

Pour une ultime vérification, Arthur Brand en a transmis des photos à la police néerlandaise qui les a transmises à Catherine Monnet par l'intermédiaire de l'OCBC.



## La récupération de la statue de Bacchus enfant

Les photos ne laissent pas vraiment de doute. La sculpture est identique, mais il peut s'agir d'un exemplaire d'un modèle répliqué plusieurs fois. Il faut approfondir la comparaison. Par chance, la méthode de moulage dans la technique de la fonte à la cire perdue laisse des défauts uniques sur les pièces. Ces imperfections font l'objet d'une reprise par le bronzier, qui insère des plaquettes de réparation rectangulaires permettant de masquer les défauts d'aspect résultant de la coulée, de l'extraction des clous distanciateurs ou du travail de soudure. L'emplacement et la taille des diverses plaquettes de réparation sont strictement identiques. La statue localisée par Arthur Brand est bien celle qui avait été volée au musée en 1973.

Sachant qu'en France les objets d'art peuvent être revendiqués par le propriétaire dépossédé dans les limites de la prescription acquisitive de droit commun et que les conditions de la récupération par le propriétaire dépossédé sont fonction de la bonne ou mauvaise foi du dernier détenteur, la police néerlandaise s'attache aussitôt à vérifier la manière dont le détenteur de l'époque est entré en possession de l'œuvre. L'enquête prouve la bonne foi du détenteur...

### Une transaction financière amiable

Les polices néerlandaise et française, dans le cadre de leur action judiciaire, se sont attachées à conduire toutes les vérifications nécessaires afin, éventuellement, de relever une infraction et d'agir ensuite en conséquence, mais l'action pénale est alors prescrite sur le territoire français et les conditions de poursuites du recel à l'étranger ne sont pas réunies.

Le bien est entre les mains d'un détenteur étranger dont il est démontré la bonne foi et la police néerlandaise ne relève aucune infraction à son niveau.

Il appartient donc à la communauté de communes du Pays châtillonnais de faire le point sur la meilleure option pour récupérer ce bien, si cela est possible : action civile sur le territoire où se trouve le bien, déclenchement de l'Autorité centrale, ou négociation à l'amiable avec le détenteur, assortie d'une éventuelle option d'indemnisation.

Dès lors que le détenteur de l'œuvre ignore qu'il s'agit d'une œuvre volée et qu'il peut prouver qu'il en a fait l'acquisition légalement, il est déclaré détenteur de bonne foi par la police.

Une revendication de l'œuvre par les voies judiciaires, hormis d'être très coûteuse, n'a aucune chance d'aboutir.

La solution la moins onéreuse et la plus pragmatique alors pour récupérer l'œuvre est une négociation à l'amiable avec, à la clé, un dédommagement financier. Évidemment, verser une indemnité financière pour une œuvre dont on est le légitime propriétaire est peu satisfaisant, mais le détenteur est tout autant propriétaire légitime de l'œuvre que le musée.

Sur le marché de l'art, cette statue peut se négocier plusieurs millions d'euros, toutefois, dès qu'il a pu être prouvé au détenteur étranger que cette œuvre avait été volée et qu'elle est désormais dans la base de données d'Interpole, le détenteur ne souhaite plus la conserver.

En guise de dédommagement, une somme particulièrement faible au regard du prix que la vente de l'œuvre sur le marché aurait pu lui rapporter lui a été versée. L'indemnité a été prise en charge par la communauté de communes du Pays Châtillonnais et par des mécènes, deux collectionneurs d'art britanniques, Brett et Aaron Hammond.

### Et après ?

#### Exposition en salle

La statue va se substituer à sa copie en plâtre dans les salles d'exposition permanente du musée dans les plus brefs délais.

Elle sera exposée de façon à ce que les visiteurs puissent tourner autour pour en apprécier la qualité, quel que soit le point de vue.

#### La mise en place d'un soclage adapté

Le poids de la pièce conjugué à l'équilibre général de la statue nécessite un soclage particulier qui a été réalisé par un agent des services techniques de la ville de Châtillon-sur-Seine.



### Bichonnage, une restauration très ponctuelle

La pièce n'a jamais fait l'objet d'une restauration. Son état de conservation est excellent, mais des restes de terre et un léger empoussièrisme nécessitent un « bichonnage », à savoir une opération de restauration très ponctuelle limitée à des fins esthétiques, permettant de remettre à peu de frais, l'œuvre en bon état de présentation.

### Une étude approfondie ?

La détermination des techniques de fabrication nécessiterait une batterie de techniques d'examen et d'analyse : radiographies X, analyses élémentaires de prélèvements pour une détermination précise de la composition des alliages et du spectre d'impuretés du métal, coupe métallographique pour préciser les techniques de réparation, examen endoscopique, des analyses de surface par courants de Foucault et par spectroscopie de fluorescence X55 par exemple.

La radiographie X et les examens préliminaires devraient permettre de déterminer le plan de coulée de la statue et de repérer les principales réparures (nombre de pièces coulées (coulées primaires), les zones de soudage par fusion au bronze liquide pour assembler ces pièces par coulée secondaire, l'emplacement et la nature des principaux défauts de fonderie et la façon de les corriger (plaquettes, coulées secondaires...).

Des prélèvements par microforage pourraient être effectués en fonction d'observations préalables, afin de comparer la composition élémentaire des métaux utilisés pour les coulées primaires, pour les soudures et pour les réparations.

D'autres examens et analyses (endoscopie, analyses de surface) permettraient peut-être de préciser le procédé de fonte à la cire perdue utilisé, les modalités d'assemblage, l'emplacement et la forme des clous distanciateurs, les matériaux utilisés pour le décor incrusté des yeux et des lèvres par exemple.



## 5 - Les collections : de l'archéologie mais pas que...



La collection d'oiseaux naturalisés collectée dans le Châtillonnais au 19<sup>e</sup> siècle



Une salle du musée est dédiée à la présentation des vestiges mis à jour dans la fameuse chambre funéraire celtique



Grande outarde, espèce aujourd'hui rare et vulnérable qui a disparue de nombreuses zones en Europe, dont le Châtillonnais, accompagné d'un spécimen de Chevalier Sylvain



Reconstitution de la chambre funéraire celtique découverte à Vix



L'exceptionnel cratère en bronze du 5<sup>e</sup> siècle av. notre ère, de 1,64 m de hauteur, découvert en 1953 à Vix dans une chambre funéraire abritant la dépouille d'une femme hors du commun



Détail du torque en or, du 5<sup>e</sup> siècle av. notre ère, que portait la défunte inhumée avec faste dans une chambre funéraire découverte en 1953 à Vix

### Les collections : de l'archéologie mais pas que...



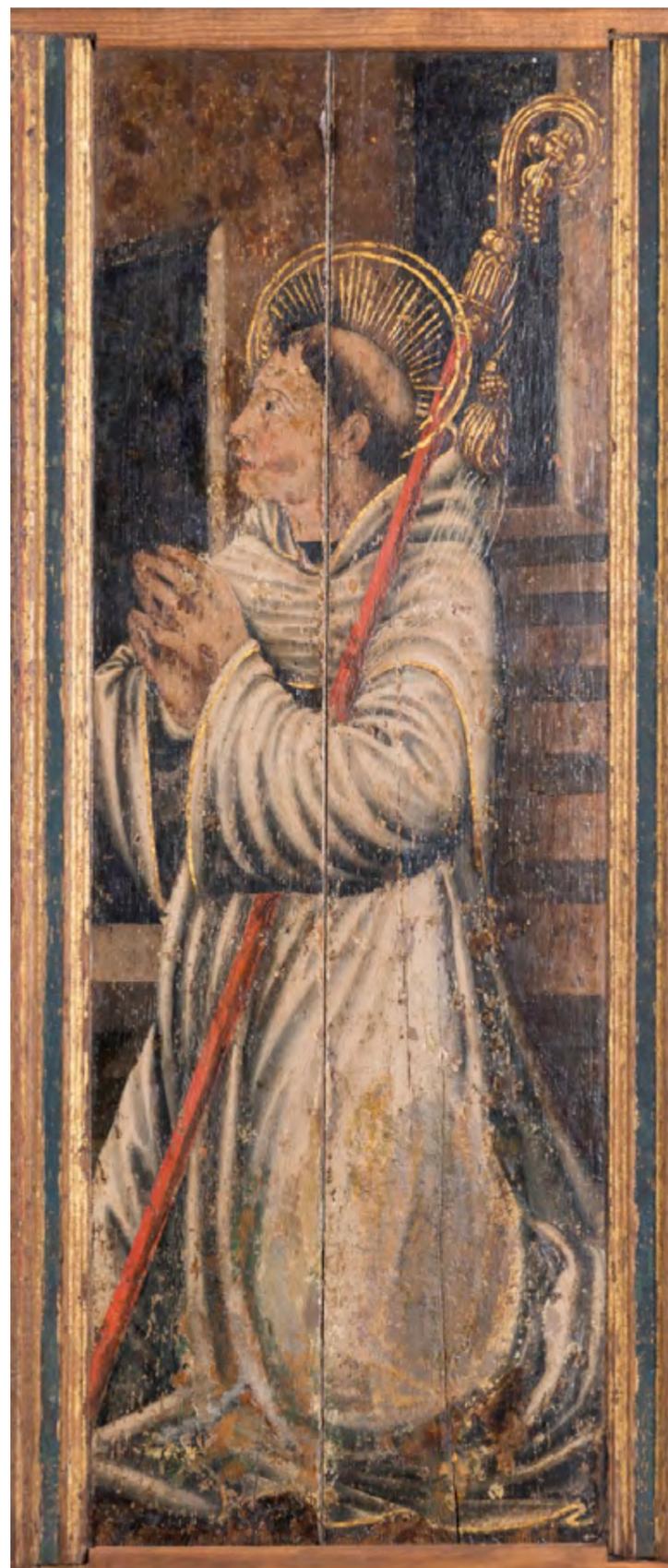
Fragment d'une des rares épithaphes carolingiennes conservées en Europe



Salle dédiée au Moyen âge : sculptures



L'important ensemble d'ex-voto gallo-romain exposé au musée



Saint Bernard en prière  
Huile sur panneau - 16<sup>e</sup> siècle



Les vestiges de la cité antique de Vertillum exposés au musée



Les vestiges de la cité antique de Vertillum exposés au musée.  
À gauche, la copie de la statue de Bacchus



Sculptures médiévales figurants des évêques dont il ne reste que les têtes



### Les collections : de l'archéologie mais pas que...



Grégoire Guérard  
Vierge à l'Enfant et Jean  
1531 - Huile sur bois



Salle dédiée à la  
Renaissance et au Grand  
Siècle : collection de  
matrices de xylogravure  
et globe terrestre



Inconnu - Vue de la ville de  
Châtillon-sur-Seine en 1570  
Huile sur toile



Salle dédiée à la Renaissance  
et au Grand Siècle



Matrice de xylogravure : économie  
de moyen, la tête de Louis XIII est  
remplacée par celle de Louis XIV



Impression ancienne sur papier de  
la matrice précédente



Collection vétérinaire :  
sélection d'instruments



Les collections :  
de l'archéologie  
mais pas que...



La salle dédiée au maréchal d'Empire Marmont

Inconnu - Portrait de Jacques Mauduit - 1610 - Huile sur toile



## Les collections : de l'archéologie mais pas que...



Augustin Louis Belle  
Tobit bénissant son fils Tobie  
1787 – Huile sur toile